

## Le drame de Questembert

En ce samedi 4 mai 1929, tandis que "le 11h07" en provenance de Savenay quittait la gare de Questembert pour Vannes et Landerneau, les cheminots de la *Compagnie Paris-Orléans* s'employaient à manœuvrer la porte du wagon resté à quai. Jamais la station n'avait connu pareille affluence pour assister à l'ouverture d'un fourgon de marchandises. A grand renfort de jurons et dans un concert de grincements effroyables, la porte finit par coulisser, libérant devant l'assistance stupéfaite une vache qui elle aussi écarquillait de grands yeux étonnés.

A son cou pendait une cloche en fer blanc. Quelques éleveurs présents estimèrent rapidement qu'elle ne devait pas valoir plus de six sous au contraire de l'animal qu'ils examinèrent d'un œil appréciateur. Glissée sous le collier de la bête, on vit une enveloppe brune d'un modèle tout à fait banal. Contrairement à l'assistance qui commençait à s'échauffer, la vache gardait un air paisible et détaché. Aussi un employé du rail, plus téméraire que ses camarades, s'approcha-t-il prudemment de l'animal pour détacher l'enveloppe avant de la remettre cérémonieusement au Chef de gare qui avait revêtu pour l'occasion son plus bel uniforme. Le courrier était adressé à « *Monsieur Guillaume Le Jallé, Maire de Berric* ». Pour l'occasion, le destinataire portait fièrement son écharpe tricolore, ce qui le rendait facilement identifiable au milieu de tous. Il reçut donc du Chef de gare la missive en mains propres. Tandis que le public inquiet retenait son souffle, Monsieur le maire soufflait, rugissait et finit par exploser de colère en découvrant ces lignes maladroites tracées sur un papier de mauvaise qualité.

*« Monsieur le maire, le Comité anarchiste remercie vivement la commune de Berric pour le don de 450 kg de bronze fin à la cause anarchiste. En dédommagement, vos concitoyens ne refuseront pas cette vache équipée de sa cloche en fer blanc ».*

L'assemblée, qui était tout de même nombreuse pour une si petite gare, entama alors spontanément un concours d'imprécations bien trempées. Le caractère blasphématoire de certains jurons fit reculer Madame la Marquise le Gouvello et Monsieur l'Abbé Le Ribouchon également présents pour l'occasion. Ces derniers battirent retraite dans l'élégante *Renault Monastella* toute neuve dont les chromes illuminaient la cour de la gare. « *Monsieur l'Abbé, quelle horreur ! Ma filleule Marie-Joseph Guillemette a donc été kidnappée par ces affreux anarchistes qui vont la fondre dans les feux de l'enfer pour fabriquer des armes et peut-être des bombes...* », larmoya la marquise. « *Soyez courageuse Madame. Après-tout, notre cloche n'est certainement pas encore fondue. Pour effectuer une pareille opération, il faut disposer de fours industriels. Prions Saint-Antoine et la sainte Providence. Un vrai chrétien doit garder espoir en toute circonstance !* ». Rassérénée par ces pieuses paroles de consolation, la marquise ordonna au chauffeur de repartir sans tarder à *Trémohar*.

Pendant ce temps, le Maire de Berric resté à la gare eut tôt fait de retrouver ses esprits. Comme toujours, ses électeurs admirèrent son comportement d'homme de raison et d'action. Sa colère passée, il ordonna au Chef de gare de contacter immédiatement son homologue de Redon où avait transité le fourgon afin de savoir s'il n'y avait pas eu erreur dans la formation du "train de 11h07". Bien désolé de la gêne occasionnée, son collègue de Redon confirma l'absence de faute. « *Le fourgon était remorqué par le train de marchandises parti de Villedieu-les-Poêles le matin du jeudi 2 mai. Dès son arrivée chez nous à 19h27, je l'ai fait entreposer sur l'une de nos voies de garage où il est resté jusque samedi matin à 6 heures avant d'être placé sur une voie de manœuvre pour accrochage au "train L4852"* ». Il précisa avoir personnellement supervisé les opérations.

Séance tenante, il fut donc décidé d'en informer la gendarmerie de Vannes qui promit de dépêcher dans l'heure une équipe d'enquêteurs. Dans la foule, un jeune homme athlétique qui ressemblait à un étudiant avait consciencieusement noté dans un petit carnet la chronologie de l'incident ainsi que les faits et gestes de chacun. Quand les badauds commencèrent à se disperser, ce jeune homme fila au café le plus proche, "Au tire-bouchon".

*« Avez-vous le téléphone ? », s'inquiéta-t-il auprès du patron. « L'Echo de la Loire ? Ici Edmond Cosmos envoyé spécial, j'ai du sensationnel. Devinez quoi ? Une cloche de bronze toute neuve, de près d'une demi tonne, a été volée par une bande anarchiste... ».*

## Le drame de Questembert

Son article dicté, il revint à la gare peu de temps avant l'arrivée des gendarmes. Quelques membres du conseil municipal surveillaient le maire qui faisait les cents pas. Une deuxième affaire liée à la disparition venait d'éclater et naturellement ses administrés comptaient sur lui pour la traiter. *Pauvre de moi*, pensait-il, *ce n'est pas le moment de craquer à la veille du premier tour des élections*. Car le dimanche 5 mai tous les français votaient. A défaut de cloche, Berric venait d'hériter d'une vache qui commençait à trouver le temps long et le faisait savoir en meuglant comme une bête devenue enragée.

Deux maquignons berricois s'en disputaient la garde, pour autant que la commune voulût bien payer ses frais de pension, le temps pour le propriétaire de réclamer la bête. Après en avoir délibéré sur le quai, le conseil municipal au grand complet attribua à la majorité simple la tutelle temporaire de l'animal pour trois sous quotidiens à Eusèbe Beurchillot. Le camionneur qui devait convoier la cloche jusque Berric, accepta de la transporter après s'être assuré qu'on lui réglerait bien la course convenue. Au moment de charger la bête, Maître Beurchillot s'aperçut alors qu'elle n'avait pas de nom. Avec malice il proposa « *Marie-Joseph* » mais par respect des convenances, il fut décidé se rabattre sur « *Marie-Josette* ». Comme l'on chargeait enfin l'animal, les gendarmes apparurent. Témoins de la scène, ils insistèrent pour soulager la pauvre Marie-Josette de sa cloche qui constituait en effet une pièce à conviction.

Les dépositions signées chacun rentra enfin chez soi, le ventre vide et de fort mauvaise humeur car l'heure du déjeuner était largement dépassée. Le soir venu, un comité de crise se tint dans le grand-salon du *château de Trémohar* en présence de la marquise, de l'abbé, du maire, d'un officier de la gendarmerie, parent de la marquise, et... du journaliste Edmond Cosmos qui avait pour spécialité de s'infiltrer partout. Tandis que le maire et la marquise, respectivement parrain et marraine de la disparue, se désolaient, le journaliste s'interrogeait « *Capitaine, avez-vous déjà eu affaire à des anarchistes ? Autrefois, sauf erreur, ces révoltés avaient un sens de l'humour assez limité...* ». L'officier convint que si la disparue n'avait pas pesé une demi tonne, il aurait plutôt pris l'affaire pour une farce. Les derniers coups d'éclats anarchistes remontaient aux temps de la *Bande à Bonnot* d'avant-guerre. Depuis lors, le mouvement se tenait à carreau et se contentait de publier des revues dont les abonnés faisaient l'objet d'une surveillance en pure perte. « *Le temps de reprendre des forces, pour mieux s'attaquer à la société et nous guillotiner* », commenta la marquise.

« *Et si nous leur tendions un piège*, suggéra le journaliste. *Par l'intermédiaire de mon journal, L'Echo de la Loire, qui se tient à votre entière disposition, le retour de Marie-Joseph Guillemette pourrait être négocié en appâtant les voleurs avec une somme d'argent. Lors de la remise de la rançon, vos hommes pourraient les arrêter Capitaine* ». La marquise se fit un peu prier, car les fermages de *Trémohar* rapportaient moins ces derniers temps. Le capitaine et le journaliste lui expliquèrent qu'il n'entraînait pas dans leurs intentions d'avancer le montant de la rançon proposée, seulement de la contrefaire en déposant quelques centaines de francs en billets de banque au sommet d'une sacoche bourrée de coupures de journaux. Rassurée par ces explications, elle accepta alors bien volontiers de financer le traquenard. Gagnée par l'enthousiasme à l'idée de découvrir bientôt sa filleule, elle offrit gracieusement au journaliste le gîte et le couvert, ainsi que le téléphone de *Trémohar* le temps pour lui de régler cette affaire.

Il était minuit passé lorsque les lumières s'éteignirent au château, toutes sauf celles de la chambre du journaliste. Après avoir consigné les recommandations de chacun, il lui restait à rédiger son article. Seul le pauvre Edmond Cosmos veillait, une cafetière pleine posée devant lui, car pour passer dans l'édition du matin sa copie devait avoir été dictée à la rédaction avant quatre heures. Par chance, l'inspiration qui jamais ne lui faisait défaut, se trouva exacerbée sous l'aiguillon de l'aventure plutôt cocasse d'une cloche transformée en vache. Après avoir raturé, relu, corrigé, augmenté, annoté, Edmond soupira d'aise en avalant une ultime gorgée de café à présent tiède. Il tenait enfin dans ses mains le bon papier.

En manches de chemise, la cravate dénouée, une lampe de poche à la main, il ne lui restait plus qu'à descendre silencieusement au petit salon dicter son article au rédacteur de service.

## Le drame de Questembert

Malheureusement à peine avait-il fait trois pas en direction de l'escalier, que le plancher craqua comme dans toutes les *demeures de caractère*. Une porte s'ouvrit. « *Eh bien mon ami, où en êtes-vous ? Venez donc frapper à ma porte lorsque vous remonterez du salon* », minauda la marquise dans un déshabillé vaporeux. Le journaliste remercia galamment son hôtesse de cette faveur insigne tout en se gardant bien d'y donner suite. En homme du monde, il savait qu'il fallait le plus souvent résister aux prières des femmes. En remontant dans sa chambre, il eut grand soin d'éviter la planche de parquet qui l'avait trahi auprès de la marquise.

Sur les tables des grandes maisons aristocratiques et bourgeoises des Pays de la Loire, les lecteurs de *L'Echo de la Loire* eurent donc la surprise de trouver dans leur édition du dimanche matin une longue chronique d'Edmond Cosmos.

Titré, « *Le Drame de Questembert : disparition de Marie-Joseph Guillemette* », l'article rapportait avec adresse et humour les faits survenus en gare avant d'insister sur l'extravagante dérive du groupuscule anarchiste. « *Piller des banques au nom d'une idéologie politique, à l'image de la bande à Bonnot, est bien évidemment une activité risquée et hautement répréhensible dans notre société de droit mais qui procède au moins d'une certaine logique. En revanche, nous nous interrogeons sur la santé mentale des voleurs qui ont dérobé - certes sans violence - une malheureuse vache et une cloche d'église dont la seule valeur, hormis son poids de bronze, résulte de l'attachement mystique des fidèles d'une très pauvre paroisse. Peut-on véritablement se réclamer du mouvement anarchiste quand ce geste incompréhensible trahit un mépris indicible envers la classe ouvrière. En effet, à travers ce vol c'est ignorer tout le cœur et le savoir-faire qu'ont placés dans cette œuvre les maîtres et compagnons de la fonderie Havard* ».

Provocateur, Edmond Cosmos ridiculisait les auteurs du vol qui, loin d'encourir l'échafaud, risquaient « *de se retrouver internés à l'Asile Saint-Jacques de Nantes sans autre forme de procès* ». Sa plume anticipait un dénouement proche grâce à l'implication des équipes de gendarmerie dont les recherches, facilitées par l'utilisation de méthodes modernes spécialement importées des Etats-Unis, progressaient à une vitesse fulgurante. Toutefois concluait l'article, « *Dans un souci d'apaisement, d'admirables philanthropes, sensibles à la détresse des paroissiens de Berric, proposent une généreuse récompense à toute personne qui révélera une information susceptible de permettre à la commune de Berric de récupérer sa cloche* ». Une mention spéciale invitait le lecteur à contacter par courrier Edmond Cosmos à *L'Echo de la Loire* « *...qui transmettra en toute confidentialité* ».

Tandis que le comité de crise attendait que les malfaiteurs vinsent donner tête baissée dans le collet posé, Monsieur le Maire eut la joie d'apprendre le dimanche soir qu'il venait d'être réélu dès le premier tour. Ce résultat lui procura tout de même un peu de baume au cœur.

Sans surprise, les trois grands titres de la presse anarchiste, *Le Libertaire*, *L'En-dehors* et *La Brochure mensuelle*, ne tardèrent pas à se manifester auprès de la rédaction en invoquant leur droit de réponse. *L'Echo* publia donc dans son édition du mardi soir une lettre cosignée de leurs représentants. Comme l'avait prévu Edmond Cosmos, les anarchistes réfutaient énergiquement l'implication des membres de leur cause dans le vol de la cloche. Reprenant l'argumentation d'Edmond, ils démontraient méthodiquement les raisons qui les conduisaient à rejeter tout lien avec cette affaire. « *A notre avis, il ne peut s'agir que d'un nouveau méfait du grand banditisme ou pire d'une tentative de manipulation destinée à salir l'image de notre mouvement auprès du peuple ouvrier. Que les responsables se tiennent sur leurs gardes. Nos sympathisants vont diligenter une enquête afin d'identifier les coupables. Ces imposteurs peuvent s'attendre à un châtement sévère car nous n'aurons pas la patience des tribunaux français...* ».

Dans le grand salon de *Trémohar*, chacun félicitait Edmond qui se rengorgeait tout en s'appliquant à conserver un air modeste. *Nos malfaiteurs vont commencer à s'affoler*, pensait-il. Soudain, le téléphone sonna dans le petit salon.

## Le drame de Questembert

Une jeune soubrette vint le chercher tout en battant des cils, « *un Monsieur du journal de Monsieur au téléphone, pour Monsieur* ». Le cœur battant il s'absenta et revint dépité quelques minutes plus tard, « *la rédaction a reçu la visite d'un cousin importun que je n'ai jamais rencontré. Le fâcheux vient de finir son droit et veut me consulter pour des conseils avant de partir aux colonies se lancer dans le journalisme* ».

Le lendemain matin, mercredi, un jeune homme mince et sérieux affichant un indéniable air de ressemblance avec le journaliste se présenta au château vers dix heures. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur et même un peu flatté, Edmond reçut donc ce cousin qui, en effet, lui était rattaché par une branche éloignée du côté de sa mère. Pour ne pas importuner la marquise, tous deux s'éloignèrent causer dans le parc. Entre gens du même monde par l'âge et par le sang, peut-être bientôt futurs confrères, la gêne ne dura guère. La marquise, qui observait de loin la scène, les entendit rire comme des collégiens avant de se quitter. *Dieu qu'un homme jeune est séduisant lorsqu'il rit*, pensa-t-elle en considérant Edmond.

Distrait par l'intermède et de fort bonne humeur, le journaliste emprunta la *Renault-Monastella* et son chauffeur pour battre la campagne où il s'affaira toute la journée. Comme il revenait bredouille, la jeune soubrette aux yeux de biche l'accueillit avec un gracieux sourire, « *Monsieur, Madame et ces messieurs vous attendent au salon avec une nouvelle* ». Le comité de crise de nouveau réuni, dévorait des yeux le plateau d'argent sur lequel reposait une lettre à l'attention d'Edmond arrivée par le courrier de fin d'après-midi. « *Eh bien mon ami, ouvrez donc ! Ne nous faites pas languir plus longtemps* », s'écria la marquise. Le journaliste ne put retenir un juron déplacé en déployant la missive. Dans un style élégant, l'auteur se présentait comme un extra-lucide désireux de mettre ses dons au service de la justice. « *J'ai perçu des visions qui pourraient éclairer votre affaire* », déclarait-il. *J'ai vu une cloche dans un fourgon immatriculé "EA-15-O", encore parké sur la "voie D" de la zone de triage en gare de Redon* ». Le mage poursuivait son message en décrivant l'enlèvement de *Marie-Josette*, empruntée dans un champ proche de la gare qui appartenait à un dénommé Matthieu.

Stupéfaits, le parrain et la marraine de Marie-Joseph Guillemette battaient des mains et versaient des torrents de larmes, à genoux l'abbé remerciait Dieu. En hommes d'action, le capitaine et le journaliste se ruèrent vers le téléphone du petit-salon après s'être consultés.

Par un étrange miracle, les forces occultes pour une fois au service du bien permirent donc de résoudre le drame de Questembert. Le jeudi 9 août, l'édition du soir de *l'Echo de la Loire* détailla les brillantes manœuvres de la gendarmerie venue délivrer le matin même la malheureuse Marie-Joseph Guillemette qui se languissait au fond d'un obscur fourgon en gare de Redon. S'il n'oublia pas *Marie-Josette*, le quotidien fut moins précis sur son sort. Durant l'intervention de ses hommes, le capitaine envoya Edmond auprès du Père Matthieu qui réveillait ses bêtes. Tout à la joie de savoir sa *Pâquerette* saine et sauve, ce dernier ouvrit sur le champ une bouteille d'alcool de prunes. Le pauvre journaliste qui n'en demandait pas tant se trouva bien obligé de trinquer. Ce ne fut certes pas la partie la plus agréable de l'aventure.

Le lundi suivant, dans *l'Echo de la Loire* et dans les trois principales revues anarchistes, figurait cet entrefilet : « *On nous prie d'annoncer que le dimanche 12 mai 1929 dans l'église Saint-Thuriau de Berric, en présence de Monsieur le maire de Berric, son parrain, et de Madame la marquise le Gouvello, sa marraine, Marie-Joseph Guillemette née à Villedieu-les-Poêles a été baptisée par Monsieur l'Abbé Joseph Le Ribouchon* ».

« *Edmond, je suis certaine que vous ne m'avez pas tout dit*, avait protesté la marquise comme elle venait de quitter la cérémonie de baptême au bras du journaliste. *Sur les âmes de mes ancêtres, je vous jure de rester muette comme une tombe* ».

En homme du monde, Edmond savait qu'il fallait parfois céder aux femmes. Il révéla donc à la marquise la confession de son jeune cousin venu tout spécialement le solliciter au château. « *Fraîchement diplômés, lui et ses joyeux amis avaient parié un soir de beuverie de monter une plaisanterie destinée à mystifier "la calotte"* ».

## Le drame de Questembert

*Hélas, débordés par le cours des évènements, les auteurs désespéraient de trouver une issue honorable à leur canular. Face à l'angoisse de mon parent venu confesser ses erreurs, j'ai donc imaginé pour le tirer d'affaire de m'adresser depuis la poste de Questembert un billet rédigé par un mage anonyme... ».*

Bonne joueuse, la marquise rit beaucoup du stratagème. Le lendemain du baptême, auréolé d'une gloire nouvelle, Edmond Cosmos reprit le train de Nantes pour le siège du journal.

Quelques jours plus tard, le Père Matthieu de Redon se présenta à la ferme de Maître Beurchillot pour reprendre sa *Pâquerette* tandis que Marie-Joseph Guillemette sonnait gaiement l'angélus de midi. Voyant là l'occasion de tirer un petit profit, le rusé berricois essaya bien de se faire payer une deuxième fois le prix de la pension déjà reçu de la commune. En fin maquignon, le Père Matthieu ne s'en laissa pas compter. Un peu plus tard, comme *Pâquerette* s'éloignait avec son maître, Eusèbe Beurchillot ne put retenir ses larmes, « *vrai, c'est que je l'aimais déjà Marie-Josette. Je m'y étais attaché à c'te bête... ».*